

Oceano Nox

Victor Hugo (1802-1885)

O combien de marins, combien de capitaines
Qui sont partis joyeux pour des contrées lointaines
Dans ce morne horizon se sont évanouis!
Combien ont disparus, dure et triste fortune!
Dans une mer sans fond, par une nuit sans lune,
Dans l'aveugle océan à jamais enfouis!

Combien de patrons morts avec leurs équipages!
L'ouragan de leur vie a pris toutes les pages
Et d'un souffle il a tout dispersé sur les flots!
Nul ne saura leur fin dans l'abîme plongée.
Chaque vague en passant d'un butin s'est chargée;
L'une a saisi l'esquif, l'autre les matelots!

Nul ne sait votre sort, pauvres têtes perdues!
Vous roulez à travers les sombres étendues,
Heurtant de vos fronts morts des écueils inconnus.
Oh! Que de vieux parents qui n'avaient plus qu'un rêve,
Sont morts en attendant tous les jours sur la grève,
Ceux qui ne sont pas revenus!

On s'entretient de vous parfois dans les veillées.
Maint joyeux cercle, assis sur des ancres rouillées,
Mêle encor quelques temps vos noms d'ombre couverts
Aux rires, aux refrains, aux récits d'aventures,
Aux baisers qu'on dérobe à vos belles futures,
Tandis que vous dormez dans les goémons verts!

On demande: Où sont-ils? Sont-ils roi dans quelque île?

Nous ont-ils délaissés pour un bord plus fertile?

Puis votre souvenir même est enseveli.

Le corps se perd dans l'eau, le nom dans la mémoire.

Le temps, qui sur toute ombre en verse une plus noire,

Sur le sombre océan jette le sombre oubli.

Bientôt des yeux de tous votre ombre est disparue.

L'un n'a-t-il pas sa barque et l'autre sa charrue?

Seules, durant ces nuits où l'orage est vainqueur,

Vos veuves aux fronts blancs, lasses de vous attendre,

Parlent encor de vous en remuant la cendre

De leur foyer et de leur cœur!

Et quand la tombe enfin a fermé leurs paupières,

Rien ne sait plus vos noms, pas même une humble pierre

Dans l'étroit cimetière où l'écho nous répond,

Pas même un saule vert qui s'effeuille à l'automne,

Pas même la chanson naïve et monotone

Que chante un mendiant à l'angle d'un vieux pont!

Où sont-ils les marins sombrés dans les nuits noires?

O flots! Que vous savez de lugubres histoires!

Flots profonds redoutés des mères à genoux!

Vous vous les racontez en montant les marées,

Et c'est ce qui vous fait ces voix désespérées

Que vous avez le soir quand vous venez vers nous!

漆漆汪洋*

吳敏華**

啊！多少水手，多少船長，
欣然出航，航向淼淼遠方，
消失在這沉鬱的地平線上！
多少亡魂，啊！悽楚的厄運，
在漆然無月深不見底的海洋，
於暗箱汪洋下他們無土相葬。

多少船長與全體水手偕亡！
海上風暴撕罄一頁頁生命篇章，
一陣輕拂便將全船覆沒入海浪！
無人逆料其萬丈深淵下的窮途。
騰身而去的浪花朵朵各挾各的盜賊，
有的攫取了水手，有的佔有了舟舫。

無人知曉你們的遭遇，可憐的屍首！
隨潮水漂流穿越陰沉沉的海溝，
屍首前額撞擊著不知名的暗礁。
啊！白髮雙親擁孤夢於風雨飄搖，
在沙岸上望盡殘年日覆一日等待，
舟子啊！不曾歸來。

夜晚時分大家閒聊不時提及你，
銹斑船錨上圍坐村民的歡聚，

* 譯者衷心銘謝兩位匿名審查委員，感謝其仔細閱讀拙譯，並提供極為寶貴之修改建議。兩果法文原詩誠摯動人，押韻完美，句法精嚴。譯者嘗試押韻，並遵循原詩句法，自知常無法兼顧語意與語法面向之忠實。

** 國立政治大學英國語文學系副教授。

在我們的嘻笑歌聲與冒險故事裡，
在朵朵襲自你愛人的香吻中，
偶爾摻雜著你暗影籠罩的姓名，
正當你躺在海底的綠藻間酣夢。

奇怪，船員在哪？是否孤島稱王？
是否拋下大家為了更肥沃的海岸？
轉眼間，對你的回憶便全然淹藏，
屍體消逝在海底，姓名消逝於記憶；
時間傾注陰影於一片漆漆汪洋，
在黯然的大海上投注黯然的遺忘。

未幾，眾人眼裡你的身影渺然無跡，
漁夫得討海打魚農家得忙著犁地，
孤愣愣地，在暴風雨肆虐的夜裡，
那青絲成雪的寡婦憔悴苦候著你，
雙手撥弄材灰，口中唸著丈夫早歸，
 吋吋爐灰皆心灰！

終於，當墳塚闔上未亡人的眼眸，
人世間舟子的姓名再也一無所有：
相忘於墓園石頭，但聞回音相就，
相忘於一株秋風中飄零的翠柳，
相忘於一曲天真單調的老歌，
歌聲迴蕩自古橋角落裡的乞者。

如今安在？黑夜中淪葬無底的水手。
啊！海浪，你有多少故事多少哀愁！
海浪沉沉，聲聲都是跪禱慈母的驚憂。
海潮翻騰不已，訴說著海上的物語，

不禁，潮水發出絕望嘆息的節奏，
如泣如訴在夜裡，每當潮浪再次奔流。

收件：2023 年 05 月 04 日

接受：2023 年 06 月 21 日